

Trieste Juin 22

Gorana Bulat Manenti

Le malaise sexuel dans le parlêtre

### Le féminin, le désir et le malaise dans le masculin

La psychanalyse introduit la question de la sexualité dans notre vie et la désigne comme son pivot secret, inconscient car refoulé, soustrait à notre conscience et pourtant fondamental. La sexualité, avec ses coordonnées essentielles qui sont l'inceste et le parricide constitue pour les êtres parlants que nous sommes le véritable soubassement de nos pensées, de nos actes, de nos exploits. Elle est là aussi dans la panoplie infinie de nos lâchetés et de nos si faciles trahisons. Là où la philosophie, sa grande et beaucoup plus vieille soeur, arrête ses raisonnements et ses profondes pensées, en découvrant la méthode psychanalytique, Freud, non pas sans scandale ni répudiations, inscrit le désir et la libido au centre des perspectives humaines. Le fameux complexe de castration, la crainte et la peur de l'éviration et de la mutilation, en fait la crainte de la féminisation, plus ou moins acceptée, plus ou moins affrontée, décide de notre point de vue, de l'audace de notre regard, de courage à rencontrer la vérité couverte par le mensonge qui lui sert de cache sexe. La castration est l'autre nom pour le féminin, culturellement toujours opprimé et méprisé comme le genre à qui il manquerait l'essentiel. Les faits le prouvent. La maltraitance, la soumission des femmes, leur attrait irrésistible étant désignées comme seules porteuses du désir du père,

s'échelonnent sur les siècles de notre histoire. La lutte des femmes pour la reconnaissance de leur simple humanité est une lutte dure et longue, jalonnée d'injustices sombres, de révoltes dures toujours payées par les larmes et le sang. Dans ce nouveau siècle et notre millénaire nouveau la place des femmes est un peu mieux reconnue, les femmes lèvent la tête, elles sont autorisées à travailler, à divorcer, à avorter, à choisir d'avoir des enfants ou pas, d'aimer librement, de rester ou de partir, de s'habiller comme elle désirent, de choisir leur vie, leur compagnon, leur mari, leur amour. Parfois, plus souvent mais pas toujours. Ces libertés apparaissent dans certaines villes, certains milieux, certains pays, mais l'idée d'une femme avec plus de droit à son existence propre pointe aussi dans les régimes des pays les plus conservateurs et misogynes. Le mouvement est en route, irrésistible, sa force est grande. Cette situation nouvelle, où il ne suffit plus aux hommes d'avoir un bout de cher entre les jambes pour être dans une supériorité toute naturelle, basée sur une donnée simplement anatomique, pose cependant énormément de tracas. Un malaise dans la civilisation d'un type nouveau s'installe, démontrant ce que les psychanalystes savent depuis longtemps: nous sommes tous, hommes et femmes, LGBT, Queer, etc. les êtres de langage, nous avons un corps pulsionnel refoulé au début de notre vie une fois pour toutes, nous tous avons un inconscient et nous sommes tous sous le régime de la bisexualité psychique, découverte par Freud., redécouvert par les féministes, théorisé par Gérard Pommier en accord avec notre temps. Ce concept négligé trop longtemps et trop régulièrement par de nombreux psychanalystes

permet de mettre le masculin et le féminin en équation en centrant la problématique de la castration symbolique de manière équitable, et cela depuis Freud, comme Lacan homme de son époque. Les données changent: l'homme qui sort du patriarcat n'a plus besoin de rabaisser la femme pour jouir, ou de la éloigner de tout érotisme pour la respecter, plus besoin d'incarner un père autoritaire et tyrannique.

Cette situation de la femme qui n'est plus la maman ou la putain, de la femme qui n'est plus une enfant, un objet, une poupée, qui assume son intelligence et ses capacités de travail introduit une donnée inédite, une donnée inconnue, qui oblige à compter dorénavant avec la place d'un nouveau sujet qui n'est plus contraint de se plier à la dominance masculine pour survivre. Les rencontres amoureuses s'enrichissent de nouveaux cas de figures, elle se développent selon un rapport au féminin des deux protagonistes qu'ils soient homosexuels ou hétérosexuels. Nous assistons aux manifestations et aux mouvements aux dynamiques multiples et diversifié de ce que Freud a découvert sous cette fameuse « bisexualité psychique » en ce qui concerne le rapport à l'autre corps, au corps de l'autre que tout amour désire maîtriser. Or, la circulation du féminin et du masculin, de l'acceptation de la féminisation, l'envie de la masculinisation n'est pas uniquement une affaire de couple, de deux personnes, comme nous avons trop souvent tendance à observer oubliant que la culture, les meurs, la politique, les lois du moment, décident de nous, pour nous, contre la découverte psychanalytique. Les enjeux politique et sociaux sont présents et une lutte aujourd'hui est menée entre le patriarcat

où le père est incarné tout d'abord religieusement et la femme et la question de son désir qui ne veut plus rester Tabou. D'autre part une autre possibilité sociale est en train de se jouer lorsque les hommes acceptent leur part féminine et le désir puissant de la femme. Ces enjeux sont présents jusqu'au et dans les lits des amants, ils continuent à oeuvrer sans crier gare dans des nids d'amour ou ce qui leur ressemble. De nombreux obstacles sont érigés par une partie des hommes, surtout ceux qui aiment le pouvoir, contre la perte des privilèges qui leurs ont été donnés depuis la nuit des temps car ces privilèges sont matériels et économiques, très pratiques car ils innocentent leurs heureux profiteurs des violences infligées aux femmes, et aux plus faibles en général. Une fille hérite moins beaucoup moins que son frère dans de nombreux pays, elle est exclue de l'héritage familial, et en France encore aujourd'hui dans les écoles privés il y a plus de garçons que de filles, leur éducation est encore beaucoup plus privilégiée et reconnue. Les postes dirigeants et de responsabilités donc de commandement qui permettent de décider à la place des autres sont aussi encore en majeure partie confiés aux hommes, mêmes dans les pays les plus avancés sur la question féminine. Mais les femmes se battent ne veulent plus de violes, de maltraitance, d'humiliations, de servitude et un homme aujourd'hui est celui qui reconnais l'égalité homme femme, qui ne la fuit pas, qui ne la piétine pas, qui reconnait sa part du féminin et sa bisexualité psychique, c'est à dire le fait qu'il est aussi soumis à la castration symbolique, donc désirant.

Les cas de figure qui se combinent actuellement dans des relations amoureuses ou sexuelles sont pratiquement infinis et leurs combinaisons plus ou moins favorables à une sexualité épanouie sans peur du féminin déclaré comme mutilée, sont multipliables à l'infini. Le moteur de ces audaces et ces peurs se trouve dans l'inconscient et il ne suffit pas de se déclarer être du côté des femmes, tandis que les faits et les actes peuvent aller, très perversement, contre ses affirmations. La psychanalyse peut nous permettre de démêler ses contradictions, pour ceux qui osent y aller vraiment. Les hommes troublés par ces nouvelles données réagissent de manière plus ou moins névrotiques et l'hystérie masculine mérite d'être reconnue lorsqu'elle présente comme celle féminine une protestation virile devant la castration.

Notre clinique est gorgée d'exemples variés dont je vais extraire quelques exemples:

( Clinique....)